

Rivages

SENS & SPIRITUALITÉS

BIMESTRIEL

28

REBONDIR

Raphaël Stevens : Une pandémie qui transforme
Louise Amand : Régénérer pour rebondir
Dema : Calligraphie : art, souffle, combat

fidélité



11



10



18-19



16-17



20-21



24-25

Rivages | n° 28 | mai-juin 2021

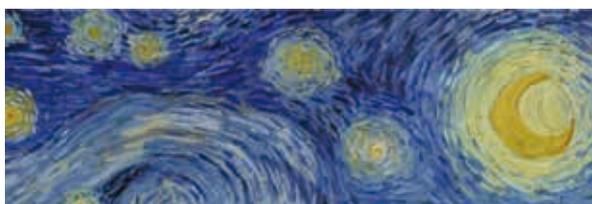
Éditeur responsable: Séverine Durand, 141 avenue de la Reine, 1030 Schaerbeek • **Rédactrice en chef:** Pascale Otten • **Comité de rédaction:** Hicham Abdel-Gawad, Alain Arnould, Christian Bodiaux, Maxime Bollen, Charles Delhez, Ghalia Djelloul, Vanessa Greindl, Jean Hanotte, Marie-Raphaël de Hemptinne, Amandine Kech, Dominique Lambert, Samira Mhanzez Serghini, Nicolas Monseu, Lucien Noullez, Jean-Pierre Otte, Guy Ruelle, Jacques Scheuer, Luc Templier, Myriam Tonus, André Wénin • **Mise en page:** MC Compo • **Abonnements:** 141, avenue de la Reine, 1030 Schaerbeek, info@editionsjesuites.com, 02 205 02 00 • **Prix abonnement** Belgique 1 an, 6 numéros: 24,50 EUR (36,00 EUR pour l'étranger); abonnement 2 ans, 12 numéros: 45,00 EUR (68,00 EUR pour l'étranger); abonnement de soutien: 40,00 EUR; à partir de 10 abonnements groupés à la même adresse: 21,50 EUR par abonnement (33,00 EUR pour l'étranger) • **Prix au numéro:** 5,00 EUR • BE64 0688 9989 0952, IBAN GKCCBEBB – Paraît tous les deux mois • ISSN 2506-9829 • Rivages est une publication des Éditions jésuites • www.rivages.be.

Crédits photographiques: Couverture et pp 5-6-11-25-28 Roland Palmaerts; P. 3 Vincent Van Gogh, *La nuit étoilée*, 1889, détail; P. 8 Permaculture Association © Flickr; P. 10 Tapisserie, Bruges © P. Otten; P. 11 © Unsplash; P. 13 Dema © Yannick Sas; P. 14-15 © Luc Templier; P. 16 C.Z.Shi@skulkingfaux © Unsplash; P. 17 Yessica da silva esteves © Flickr; P. 18 Vue de Capri par Alain Rouiller © Flickr; P. 19 Gaspar van Wittel, Vue de la baie de Naples avec le Posillipe, 1700-1702; P. 21 Ramanuja, Bronze, xv^e siècle, Wikipedia commons; P. 22 Inde du Sud par Bernard Pez © Flickr; P. 24 © Samira Mhanzez-Serghini; P. 26 Melissa Askew © Unsplash; P. 27 Vitrail, Bruges © P. Otten; P. 30 George de la Tour, *Job*, circa 1620-1650, détail, Musée d'Épinal © wikicommons; P. 32 © P. Otten

Éditorial



Bondir et rebondir pour cueillir le bonheur entre les difficultés, voilà un exercice auquel chacun est confronté. Et cela nous apparaît plus fort quand souffle la tempête ! Fluidité, réparation, résilience seront nos alliées. Un art du rebond pourrait être la création artistique : s'exprimer artistiquement fait advenir le beau quand tout paraît sombre comme dans le tableau « La nuit étoilée » de Van Gogh.



Symboliquement aussi, certaines formes d'art parlent des cassures et de la possibilité de créer du neuf magnifié au départ de ces cassures. Je pense au kintsugi. Cet art traditionnel japonais, datant sans doute du xv^e siècle et qui signifie « jointure à l'or », consiste à réparer un objet cassé en soulignant les cassures, les « cicatrices » avec de l'or. Ce travail peut prendre du temps, des semaines. Cet art peut devenir la métaphore de nos blessures et de leur nécessaire réparation. Ces objets nous montrent alors la beauté fracturée, belle comme de l'or.

Après avoir vécu ces fractures, peut-être pourrions-nous alors un jour parler d'« un merveilleux malheur », comme le fit Boris Cyrulnik¹ en parlant des enfants qui triomphent d'énormes difficultés. On parle alors de résilience. Le malheur n'est jamais pur, pas plus que le bonheur, dit-il. Une invitation à chercher la merveille malgré la souffrance.

Pascale Otten

rédatrice en chef

¹ Boris Cyrulnik, *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacobs, 1999.

Couverture de l'aquarelliste Roland Palmaerts qui est notre artiste-invité dans ce numéro de Rivages.
www.stages-aquarelle.be

Sommaire

Rencontrer

- **Cette pandémie devrait nous transformer** 4
Propos de Raphaël Stevens recueillis par Charles Delhez
- **« Je pense comme un arbre »** 7
Propos de Louise Amand recueillis par Marie-Raphaël de Hemptinne
- **Moi, ce qui me réjouit profondément c'est...** 11
Texte d'Anaïs
- **Rebondir, ou bondir autrement ?** 29
Regards croisés entre Vanessa Greindl et Carlos Kalonji

Vivre

- **S'apprivoiser pour rebondir** 10
Christian Bodiaux
- **La vie comme un match** 16
Myriam Tonus
- **Yâmunâchârya** 20
Jacques Scheuer
- **Rebondir** 22
Hicham Abdel-Gawad
- **Comment rebondir ?** 24
Ghalia Djelloul
- **Le désir de rebondir** 27
Nicolas Monseu
- **Comme l'écho qui rebondit** 28
Marie-Raphaël de Hemptinne

Contempler

- **Les calligrafittis, un art entre combat et souffle spirituel** 12
Propos recueillis par Pascale Otten
- **Rebondir** 14
Luc Templier
- **Un art du bond et du rebond** 18
Lucien Noullez
- **Apparition** 26
Guy Ruelle

Cette pandémie devrait nous transformer

Propos de Raphaël Stevens recueillis par Charles Delhez

Lancée en 2015 par Pablo Servigne et Raphaël Stevens, la collapsologie est un néologisme qui désigne l'étude scientifique des risques d'effondrement. Selon eux, on n'assiste pas à la fin du monde, mais à la fin d'un monde. On peut toujours rebondir.



Ce mot «collapsologie» nous a aujourd'hui échappé, me confie d'entrée de jeu Raphaël Stevens. Cela ne nous a pas fait que des amis. Nous vivons un présent catastrophique et le futur sera extrêmement difficile si on ne réagit pas. Nous n'avons certainement pas raison en tout, mais nous avons voulu apporter notre pierre au débat et c'est réussi! Notre désir est de susciter un sursaut collectif. Rien n'est plus urgent que de prendre soin de notre maison commune : la Terre, dont nous dépendons et qui dépend de nous.

*Comment tout peut s'effondrer*¹. Tel est le titre de votre premier livre. N'est-ce pas un peu pessimiste, voire alarmiste?

C'est juste un titre. Il est donc un peu fort. Bien des choses, cependant, pourraient s'effondrer comme par exemple la civilisation thermo-industrielle basée sur l'abondance des énergies fossiles indispensables au fonctionne-

ment de notre société. C'est un conditionnel. Seuls les historiens du futur pourront dire si cela a eu lieu, car la science a ses limites. Elle ne peut prédire avec exactitude. Mais aujourd'hui, elle nous fait part d'un faisceau d'indices solides qui vont dans ce sens. Les risques augmentent très rapidement, car nos actions ne sont pas à la hauteur du défi, notamment en ce qui concerne les objectifs fixés par l'accord de Paris sur le climat. Quant à la pandémie, c'est un signe avant-coureur, un domino qui pourrait entraîner d'autres et nous faire basculer dans un monde très peu enviable. Nous sommes partisans du «catastrophisme éclairé» (Jean-Pierre Dupuy): si on n'envisage pas la catastrophe, on ne pourra jamais l'éviter.

Certains auteurs ont proposé de mettre un «-s» à effondrement...

En effet, différents systèmes pourraient s'effondrer. Pensons, par exemple, aux écosystèmes, comme la forêt amazonienne dont l'effondrement provoquerait d'autres effondrements. Il y a aussi les domaines sociaux, po-

¹ Pablo SERVIGNE et Raphaël STEVENS, *Comment tout peut s'effondrer*, Paris, Seuil, 2015.

litiques, économiques. Ainsi le Venezuela, la Syrie sont déjà des pays effondrés. On peut aussi penser à l'Afrique de l'Est où la pandémie fait des ravages et où les essaims de criquets pèlerins créent des famines en détruisant les récoltes. Il y a aussi l'effondrement du collectif. Notre société est devenue individualiste, la solidarité est sévèrement atteinte. Lorsqu'on parle d'effondrement, il faut toujours préciser de quel effondrement on parle. C'est un mot complexe qui nous invite à penser de manière systémique.

Les technologies envahissantes ne sont-elles pas une part de l'explication?

La technologie peut aider à résoudre des problèmes, mais tout progrès a son revers. Ainsi, en inventant l'avion, on a inventé aussi les crashes aériens! Aujourd'hui, la mise en réseau planétaire prépare peut-être la scène de l'accident intégral, dit le philosophe Paul Virilio. C'est choquant, mais cela fait sens. Il faut de la technique, mais elle doit rester au service de la Vie plutôt que participer à sa destruction. Pour cela, il faut une éthique qui précède sa mise en place.

Votre deuxième livre, *Une autre fin du monde est possible*², n'est-il pas une invitation à rebondir?

Effondrement ne signifie pas extinction, mais invite à penser le renouveau. Comment donc rebondir après une crise, comment retrouver un horizon positif? Dans ce livre, nous avons traité notamment la question des émotions: peur, colère, tristesse, désespoir, sentiment d'impuissance... Il faut prendre en compte ces affects dans l'équation et aussi la spiritualité pour pouvoir traverser les tempêtes présentes et à venir. Il ne faut cependant pas confondre rebondir avec la résilience qui permet de revenir à l'état initial. Il existe aussi une résilience transformationnelle. Ainsi la Covid-19 devrait-elle permettre une prise de conscience afin de pouvoir transformer notre société. Elle devrait nous aider à changer nos comportements indivi-

² Pablo SERVIGNE, Raphaël STEVENS, Gauthier CHAPELLE, *Une autre fin du monde est possible*, Paris, Seuil, 2018.



dualistes et le rapport que nous entretenons avec les êtres non humains.

Le ressort spirituel a donc aussi sa place?

Adolescent, j'étais en colère contre le pape, à cause de la question du préservatif, et je me suis éloigné de la spiritualité. Je la considérais comme une question individuelle, sans lien avec la société. Mais cette question m'est revenue comme un boomerang et le pape François m'a apaisé. J'ai maintenant 45 ans. On dit que la quarantaine voit revenir beaucoup de questions spirituelles. L'être humain ne peut faire l'économie d'une spiritualité profonde. La science est démunie pour répondre à la question du sens. La spiritualité fait partie de l'individu, de l'homme, de la société. C'est même un signe distinctif des humains. Je suis en quête, je relis avec joie les grands textes spirituels de toutes les religions, ils me nourrissent et m'aident à trouver des réponses aux questions de sens qui nous habitent depuis l'aube de l'humanité.

Et vous travaillez maintenant à un troisième tome...

Les questions d'ordre psychologique et spirituel étaient à traiter prioritairement vu l'impact que ce discours peut avoir sur certaines personnes. Cependant, nous pensons que la question la plus importante est d'ordre collectif: comment s'organiser politiquement pour traverser ces catastrophes? Une communion humaine est



nécessaire si l'on veut construire un monde plus juste.

Le pape vient précisément de sortir une encyclique sur la fraternité...

Oui, *Fratelli tutti!* C'est fantastique. On ne résoudra ces questions que de manière fraternelle, dans la bienveillance et l'écoute. Déjà, en 2015, l'encyclique *Laudato si'* a été publiée un mois après la parution de notre livre. Elle disait pratiquement la même chose que nous. Nous en avons été stupéfaits et cela nous a donné beaucoup d'élan.

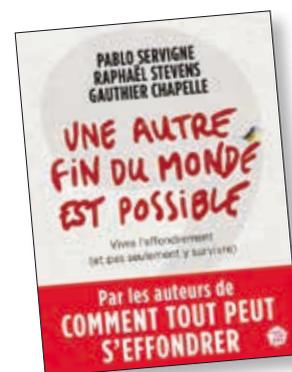
Faut-il encore avoir des enfants en ces temps de crise?

On nous pose très souvent cette question, nous marchons sur des œufs. De plus en plus de femmes (après les hommes) ne veulent plus surcharger la terre et craignent le changement climatique pour leurs enfants. Ce serait absurde et égoïste, selon elles, d'avoir des enfants, cela ne ferait qu'augmenter la souffrance. Cette interrogation touche au cœur et aux tripes et rejoint celle de la surpopulation. Il y aurait pourtant, sur notre planète, place pour 8,5 à 9 milliards d'habitants sobres et à l'écoute des vivants. Mes coauteurs et moi-même avons choisi de faire des enfants consciemment. Un enfant, c'est un don, un acte d'amour. Il faut transmettre cet élan de vie dont nous-mêmes sommes issus. C'est mon enfant qui me donne le courage de me lever le matin et de poursuivre mon travail de lanceur d'alerte. On a aussi

besoin d'eux pour créer une société au service du « prendre soin » de la vie sur terre.

C'est un acte d'espérance?

En effet, il ne s'agit pas d'espoir ou d'optimisme, mais d'espérance, c'est-à-dire du courage de se mettre en mouvement pour faire avancer les choses. Elle est cette certitude que cela a du sens indépendamment de la manière dont les choses vont se terminer. J'ai relu plusieurs fois l'Apocalypse : c'est surprenant. Babylone s'effondre tout au long des siècles et les récits d'espérance jaillissent dans ce contexte. Notre vie est composée de fins successives. C'est un mouvement perpétuel. Il en va de même pour notre société. ♦



Charles Delhez est prêtre jésuite et sociologue. Il est l'auteur de nombreux ouvrages. Il est également chroniqueur à La Libre Belgique, à Dimanche et sur RCF et curé de Blocry (Louvain-la-Neuve).